

Académie des sciences d'outre-mer

Séance du Vendredi 15 avril 2016

Séance thématique organisée par **Stéphane RICHEMOND** avec la collaboration d'**Alain TIREFORT**, vice-président d'Images & Mémoires, sur « Images des outre-mer dans la Grande guerre ».

Résumé des communications

Raphaëlle Walter :

« *Le Gabon dans la Grande Guerre : du « bec de canard » à Cocobeach* »

Le traité franco-allemand « Bec de canard » du 4.11.1911 a privé l'A.E.F. de 250 000 Km² au profit du Kamerun germanique, et mis Libreville, capitale de la colonie du Gabon, en danger. Les Français ouvrent les hostilités avec leurs tirailleurs sénégalais. Engagements meurtriers, de septembre à décembre 1914, défaites (Mimbeng...) et victoires (Cocobeach, Minkebé) permettront de restaurer l'intégrité des frontières antérieures. La guerre se déplacera au Kamerun, où les alliés l'emporteront en 1916. Cent ans après, ces faits d'armes ont été célébrés sur place par des monuments nouveaux, remplaçant les originaux.

Jean-Jacques Fadeuilhe :

"Le Chemin de Fer de la Côte d'Ivoire et la guerre de 1914-1918"

Dès septembre 1914, la métropole lance un appel aux colonies pour augmenter la fourniture de matières premières nécessaires à son approvisionnement. En Côte d'Ivoire, à cette date, la « pacification » n'est pas totalement achevée, et la pénétration est trop récente pour qu'un appareil économique efficace soit opérationnel le long du chemin de fer. Par ailleurs dans les premiers mois de la guerre, la majorité de l'encadrement européen (administratif et privé) est mobilisé ; puis, dans les deux années suivantes plusieurs milliers de travailleurs indigènes rejoignent les zones de combat, diminuant ainsi fortement la capacité de production du pays. Malgré le potentiel économique important de la Côte d'Ivoire, cet appel ne pouvait donc pas avoir d'effet immédiat, et le rôle du chemin de fer resta limité. Toutefois l'impact se vérifie par l'achèvement de la « pacification », grâce à une mobilité accrue des troupes, et par l'acheminement vers la côte de milliers de tirailleurs formés à Bouaké. Enfin, le chemin de fer a contribué significativement à la relance économique de l'après-guerre.

Alain Tirefort :

« *L'image des Africains pendant la Grande guerre, à travers deux organes de presse : La Baïonnette (1916), J'ai Vu (1914-1918)* »

A la veille de la Grande Guerre, les journaux occupent une grande place dans l'espace culturel des Français ; un adulte sur deux lit un journal. Ce conflit qui s'éternise, malgré la censure, la rumeur et la désinformation, ne met pas fin à cette vitalité. Les journaux édités, avec leur diversité, témoignent tant de l'expérience de guerre, que de thématiques telles que la femme, les profiteurs, le rêve du retour en arrière, la débrouillardise ... et les soldats d'outre-mer. La participation des Africains aux combats, et leur stationnement en France, vont permettre un meilleur contact avec les métropolitains. A travers deux journaux, l'hebdomadaire satirique *La Baïonnette* et l'hebdomadaire illustré *J'ai Vu*, tous deux publiés par l'Édition Française Illustrée, et accordant un rôle primordial à l'iconographie -dessins et photographies-, cette communication tentera de cerner l'image de cet « autre », le Noir, de celui qui, jusque là, était considéré comme « un primitif ».

Violaine Tisseau :

« La Grande Guerre comme stratégie pour les métis de Madagascar »

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Madagascar est devenue colonie française depuis déjà près de deux décennies. Un des éléments fondateurs de l'ordre colonial est la distinction entre citoyens et sujets. Les métis nés hors mariages et non reconnus ont toujours un statut incertain que les autorités coloniales, à Madagascar, mais aussi dans les autres colonies françaises, cherchent à clarifier. Les métis nés au lendemain de la conquête sont alors en âge de s'engager dans les corps militaires ou d'être soumis à la conscription. La participation au conflit, qui témoigne de la loyauté des métis à l'égard de la France, apparaît comme un moyen, pour ces derniers, d'acquérir la citoyenneté française. Elle est aussi, pour quelques-uns d'entre-eux, le moment et l'occasion de rencontrer une épouse française, ou bien encore d'adopter les habitudes de vie française. Cette communication s'attachera ainsi à analyser la manière dont la Grande Guerre a pu être un élément décisif dans les stratégies des métis, afin d'acquérir la citoyenneté française.

Sébastien Philippe :

« Mémoires de la Grande Guerre au Mali ».

Le Soudan français, actuel Mali, est la colonie française qui a payé le plus fort tribut lors des deux conflits mondiaux. Dénommés « tirailleurs sénégalais », en référence au premier régiment créé par Faidherbe au Sénégal en 1857, les Soudanais furent en effet majoritaires dans l'effort de guerre demandé aux colonies d'Afrique occidentale. Officiellement, le dernier tirailleur sénégalais s'est éteint au Sénégal en 1998.

La Mémoire est toujours vive chez les anciens combattants maliens ; par ailleurs, elle est entretenue par le « Monument aux Héros de l'Armée Noire » qui trône depuis 1924, à Bamako, sur une place aujourd'hui nommée « Place de la Liberté ».